

Ma foudre les atteint, les frappe, les renverse,
Et dans chaque quartier l'émeute se disperse.
Victorieux soudain, je pleurais un succès
Utile, mais acquis dans le sang des Français ;
Et quand, partout suivi de la foule importune,
Dont les injustes cris accusaient ma fortune,
Dans mon cœur incertain entra le désespoir,
Je voulais un moment résigner mon pouvoir ;
Mais celui dont le souffle inspire le génie
Ouvrait devant mes pas une route infinie ;
Il m'y précipitait. Arbitre de Paris,
Je maintins le repos par ma valeur conquis.
Jours pénibles et doux ! Je puis ici le dire,
Le plus cher des bonheurs vint encor me sourire :
Un héroïque enfant, Eugène Beauharnais,
Nom depuis immortel dans les champs milanais,
Accourut près de moi, les yeux baignés de larmes :
« Rendez-moi, disait-il, ah ! rendez-moi mes armes !
« Mon père les conquit sur le champ de l'honneur. »
Son regard, son chagrin attendrirent mon cœur,
Et quand je sus son nom et le nom de ses pères,
Je lui dis : Le guerrier, enfant, que tu révéres,
J'ai connu sa valeur, admiré ses vertus.
Si ses armes par toi font un héros de plus,
Eugène, les voici. Je te rends cette épée
Dans le sang ennemi si noblement trempée.
Oh ! qu'il me parut grand quand, plein d'émotion,
Il saisit cet objet de son ambition,
Le pressa sur son cœur, l'arrosa de ses larmes !
Emu de ses transports, subjugué par ses charmes,
Je le pris dans mes bras, le serrai sur mon cœur,
Et ressentis en moi ce qui fait le bonheur.
Enfant, charmant enfant tu brilleras, j'espère,
Dans les champs glorieux où s'illustra ton père ;
Espère tout de moi : je promets aujourd'hui
De conduire tes pas, de te servir d'appui.